

Marcel Cohen : **Rencontres et partis pris. Ecrits sur l'art, 1976-2020**, L'Atelier contemporain, François-Marie Deyrolle éditeur, 2021.

Marcel Cohen aime volontiers reprendre la formule d'Henri Michaux : « Je revendique, dans les livres, une liberté de circulation ». Cohen est un intrépide décrypteur de *Faits*, et spécialement, dans le présent ouvrage, du fait que la critique d'art est souvent inutile et qu'il lui est difficile de parler de ce qui exclut la parole, à savoir la peinture. Marcel Cohen le dit d'entrée dans son entretien avec Nathalie Jungerman : « Le tableau est une avancée vers ce qui ne peut être dit ». Nourri des écrits réflexifs de Nietzsche, Valéry, Wittgenstein, Benjamin, Blanchot, Cioran, Barthes ou Jabès, Marcel Cohen approuve la synthèse proposée par Jean Starobinski : « L'espace visible atteste à la fois ma puissance de découvrir et mon impuissance d'atteindre ».

Marcel Cohen essaie d'écrire sur des peintres qui ont, pour la plupart, exposé à la galerie Stadler. L'exercice est risqué, et c'est ce qui lui plaît, car il peut alors épouser le risque qui est à l'origine de maints tableaux comme ceux d'Antonio Saura (multiplication de visages en proie à une contamination endémique irrépressible pour mieux masquer l'image de la tête détachable par le peintre qui, en bourreau, exorcise les cauchemars du franquisme), d'Arnulf Rainer, de Colette Brunschwig, de Jan Dibbets, d'Alexandre Delay, de Liliane Klapisch. Le risque, chez Pierre Buraglio, c'est le trop peu, le presque rien. Buraglio atteint une sobriété qui expulse de l'œuvre tout ego – sublime façon de répudier les professions de foi esthétique au profit d'une éthique – « malgré tout ce que le mot éthique a de ronflant » précise Cohen.

L'auteur aime que la peintre Coral Valente lui ait un jour déclaré : « Quand, avant de commencer à peindre, j'ai une idée trop précise dans la tête, c'est toujours un désastre ». Bram van Velde va encore plus profond en affirmant : « Le faire doit inclure le non-faire ».

Un égarement sans fin est à l'origine des grandes œuvres de la modernité, soumises à l'épreuve de l'histoire ou à des drames personnels qui ne gagnent rien à être dits de manière explicite ou victimaire, mais qui, au contraire, prennent des biais inattendus, à la façon dont Matisse disait à Tériade : « Peut-être mon travail est-il l'idée fixe d'un vieil abruti qui fait le tour du monde et qui cherche, en rentrant, la blague à tabac qu'il a égarée avant de partir ».

Il y a dans l'art critique de Marcel Cohen une magnifique façon d'user du détour. A Bram van Velde qui restait allongé dans une chaise longue plutôt que de manier ses pinceaux, quelqu'un demande : « Peignez-vous ? ». La réponse fusante (« Non, mais je travaille intensément ») s'inscrit bien dans l'idéal qui meut la démarche de Marcel Cohen : « N'est-ce pas le propre d'une œuvre pertinente que d'appauvrir à l'avance tout commentaire ? »

Daniel Leuwers

« Les eaux vives », été 2021 (Bulletin de l'Association Internationale de la Critique Littéraire – AICL).